

Music Lib.
ML
50
M38N2
1895

D
0 0 0 0
7 6 7 9 0 0
4



UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

Massenet

La Navarraise



THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA
LOS ANGELES

GIFT

Mrs. C.L. de Marchena

PRICE 25 CENTS.

GRAND OPERA

UNDER THE
DIRECTION OF

MR OSCAR HAMMERSTEIN

LIBRETTO

THE ORIGINAL ITALIAN
OR FRENCH LIBRETTO
WITH A CORRECT ENGLISH
TRANSLATION.

LA NAVARRAISE

PUBLISHED BY

STEINWAY & SONS

STEINWAY HALL

107-109 EAST FOURTEENTH ST.,

NEW YORK

THE ONLY CORRECT AND
AUTHORIZED EDITION.



“La Nauvraise”

LYRIC EPISODE IN TWO ACTS

BY

JULES CLARETIE AND H. CAIN

Music by J. MASSENET

AS PRODUCED AT THE

MANHATTAN OPERA HOUSE

UNDER THE DIRECTION OF

OSCAR HAMMERSTEIN.

Entered according to Act of Congress, in the year 1895, by F. RULLMAN in the Office
of the Librarian of Congress at Washington.

STEINWAY & SONS, PUBLISHERS, STEINWAY HALL

107-109 EAST 14TH STREET

NEW YORK.

**Eighth Appearance of MME. CALVE
GRAND DOUBLE BILL.**

I PAGLIACCI

OPERA IN TWO ACTS,
Music by LEONCAVALLO.

(In Italian.)

EDDA.....	MME. ZEPPELLI
ANIO.....	M. BASSI
ONIO.....	M. ANCONA
YLVIO.....	M. RESCHIGLIAN
ARLEQUINO.....	M. VENTURINI

CONDUCTOR..... M. CLEOFONTE CAMPANINI
STAGE DIRECTOR..... MR. CHARLES WILSON

LA NAVARRAISE

OPERA IN ONE ACT.

Music by MASSENET.

(In French.)

ANITA, the Navarraise.....	MME. CALVE
AVAQUIL, sergeant of the regiment of Biscay,	M. DALMORES
GARRIDO, general of the troops.....	M. ARIMONDI
REMIGIO, father of Araquil.....	M. GILIBERT
RAMON, captain of the regiment of Biscay,	M. ALTCHEVSKY
BUSTAMENTE, sergeant of the regiment of Biscay,	M. GIANOLI-GALLETTE

House

922

CLOCK

SYNOPSIS OF SCENES IN "I PAGLIACCI."

A Village Square in Calabria, in which is erected
a Booth for Strolling Players.

SYNOPSIS OF SCENERY IN "LA NAVARRAISE."

ACT I—Scene—Valley of Biscaye (Spain).
Time—During the Carlist War.

RALDINE FARRAR

.....GIULIO CRIMI

.....LEON ROTHIER

.....LOUIS D'ANGELO

.....GIORDANO PALTRINIERI

.....PAOLO ANANIAN

MON.....
STAMENTE.....
WOMEN OF THE PEOPLE, OFFICERS, WOUNDED SOLDIERS, A CHAPLAIN, A SURGEON, PEASANTS

CONDUCTOR..... ALBERT WOLFF

STAGE DIRECTOR.....	SAMUEL THEWMAN
CHORUS MASTER.....	GIULIO SETTI
TECHNICAL DIRECTOR.....	EDWARD SIEDLE
STAGE MANAGER.....	ARMANDO AGNINI

THE SCENE

(Spain during the Carlist War, 1874)

The Besieged Village of Bilbao

“LA NAVARRAISE.”

CHARACTERS.

GARRIDO.....	General of the Royalist troops.	RAMON.....	Lieutenant in the same.
REMIGIO.....	A Farmer.	BUSTAMENTE.....	Sergeant in the same.
ARAQUIL.....	{ His Son, Sergeant in the Biscayan Regiment.	ANITA.....	{ A Girl of Navarre— Betrothed to Araquil.
	Officers, Soldiers, Villagers, Military Chaplain, and Surgeon.		

ARGUMENT.

At the opening of the opera, Garrido, General of the Royalist troops, has vainly tried to take back a Basque village from the Carlist enemy, Zuccaraga. Ramon, a Royalist, is approached by a girl—the girl from Navarre. She is waiting for the return of her soldier sweetheart, Araquil. Has Ramon seen him? Is he safely back from the war? No one seems to know what has been his fate. The soldiers return without him. As Anita is praying for him, Araquil at last appears. The meeting proves how well the lovers have loved. Anita's passion is selfish in its intensity; to her there is but one world, peopled with two beings—her sweetheart and herself. As the two are again plighting their faith, Araquil's father, Remigio, enters. He is not pleased to find the Navarrese with his son. Remigio boasts a thrifty ancestry. He looks higher for his son's wife.

Araquil pleads for his Anita, but the father will consent to their union only on condition that the poor peasant girl bring a marriage dower of two thousand douros. In despair Araquil entreats his father to alter the decision, but Remigio is firm.

Through the death of his officers, Araquil is raised to the rank of Lieutenant. He leaves with his father, looking back towards the girl of Navarre.

Anita is desperate. As she loiters about, brokenhearted, she suddenly hears Garrido offer a fortune to anyone who can take Zuccaraga. Anita thinks what a fortune means to her—Araquil, marriage, everything.

She offers to take Zuccaraga, and keep secret her part in his undoing.

“What is your name?” asks Garrido.

“I am a girl from Navarre,” answers Anita—and she is gone.

Araquil, who has been searching for her, enters, only to be told that Anita has made her way towards Zuccaraga's headquarters. Zuccaraga loves pretty women, it seems.

Araquil is frantic; he rushes out to prove the truth of the rumor. The dawn breaks. * * * * Shots are heard in the distance; the Carlists are abroad; Anita returns, pale, anxious, dazed.

“Where is my money?” she asks. Garrido, finding that she has killed Zuccaraga, pays her, binding her to secrecy.

Anita caresses the gold. She now has a wedding dower. As she is trying to find a safe place for her treasure, Araquil appears, wounded. He has traced Anita to the Carlist camp. Her guilt is plain to him.

Anita says she can wed him now; she has the money for her marriage portion. Araquil turns from her, accusing her of having sold herself. He is dying, and believes her guilty. The bells toll for Zuccaraga's death. Araquil realizes then what she has done. He dies, horrified at her crime.

Anita tries to kill herself, rails at the Virgin for not letting her die, then, as she listens to the tolling bell, she asks if it is her wedding-day.

The girl from Navarre is mad.

1134461

FREDERIC LISTER.

"LA NAVARRAISE."

ACTE PREMIER.

Petite place pittoresque avec maisons dans un village près de Bilbao (Provinces Basques).

A gauche une posada servant de quartier général. Table sur le devant. Dans le fond, on aperçoit une barricade formée de débris de toutes sortes (voitures sacs à terre, matelas), un canon reste à l'embrasure, deux sont démontés; cette barricade effondrée d'un côté touche la route donnant sur la vallée qu'elle domine; à l'horizon, les Pyrénées couvertes de neige. (Plein jour. Il est six heures du soir au printemps.)

Des soldats noirs de poudre venant de la vallée, passent sans ordre, quelques-uns blessés soutenus par leurs camarades, d'autres portés mourants sur des civières. Un groupe de femmes prie en silence devant une madone. Une veillouse brille devant l'image sainte. Des femmes regardent pardessus la barricade. On entend par instants des feux de peloton et des coups de canon dans le lointain. Les femmes ont interrompu leurs prières et écoutent auxieusement.

SCÈNE PREMIÈRE.

Après quelques instants, paraît GARRIDO, en tenue de campagne, les bottes boueuses, le ros novici, suivi de son État-Majeur, il roule avec colère autour de ses doigts, la dragonne de son épée.

GARRIDO. (aux officiers)

L'assaut a coûté cher! Messieurs, notre courage Laisse notre honneur sauf, mais la ville est debout! Je la tenais . . . Zuccaraga nous l'a reprise! Cet homme est le démon! Ah! je voudrais tenir Ce Carliste maudit, cœur à cœur, face à face, Et lui donner ma vie, ou l'abattre à mes pieds! Lui, mort, Bilbao tombe et c'est la paix. Hélas! Qu'on sauverait de gens avec la mort d'un seul!

[Il fait signe à ses officiers d'entrer dans la posada de droite, qui sert de quartier général. Deux ou trois officiers restent sur la place.]

SCÈNE II.

ANITA, FEMMES, OFFICIERS, puis ARAQUIL.

ANITA (palpitante, haletante paraît, après quelque hésitations, elle va droit à l'un des officiers). Capitaine, je vois que vous appartenez Au régiment de la Biscaye.

RAMON. Que voulez-vous, ma pauvre fille?

ANL. Ah! je voudrais savoir si vous y connaissez Un sergent, Araquil. Vous devevez l'avoir vu? Il revient. N'est-ce pas? [sonnerie de marche éloignée.]

RAM. Je ne puis rien vous dire. Si ce n'est que voici le premier bataillon. Qui rentre, c'est l'arrière garde!

ANL. (avec ivresse.) Ah! le revoir! le retrouver!

[Elle s'éloigne d'un pas tremble, et tirant de son corsage une petite vierge de plomb, elle prie avec ferveur et agitation.]

Vierge très bonne, ô Marie,
Fais qu'il me revienne encore,
Le soldat qui sous les balles
Combat en pensant à moi.

Très Sainte Vierge,
Protège le! protège nous!
Vierge purissime! O Marie!
Ramène le! dis, rends le moi!

[Cette fois, les soldats entrent presque en ordre, des femmes, des paysans se pressent au bord du chemin sur lequel vont passer les soldats qui semblent venir par la route qui rampe du fond de la vallée. ANITA, anxieuse, est parmi les groupes.]

Il n'est pas là! Je tremble.
Est-ce lui? Non! J'ai peine
A me tenir debout.

Mes genoux tremblent et mon cœur,
Mon cœur va se briser. Non! non! il n'est
pas là.

C'est fini! le dernier!

[Elle jette un grand cri en apercevant le sergent ARAQUIL qui apparaît enfin, poussant devant lui deux ou trois soldats. La foule se disperse peu à peu. ANITA vers ARAQUIL.]

Toi! Toi! Toi!

[Elle lui prend la tête dans ses mains et l'embrasse follement.]

Bonne Sainte Vierge!

Vierge bénie, à toi merci!

[Elle baise avec passion sa petite vierge de plomb.]

Le voilà! c'est lui!

ARA. Pauvre amie adorée,
Je ne pensais qu'à toi!
Ton regard, le son de ta voix
Me revenait comme dans un rêve.
Je combattais, et tu priais!

ANI. Je t'ai cru mort dans la mêlée!

ARA. C'est ton amour qui m'a sauvé!

Duo.

ANI. Mon souvenir t'a protégé,
Et c'était mon image aimée
Présente sans cesse à mes yeux
Qui de toi que j'adore
Écartait tout danger.

ARA. Ton souvenir m'a protégé,
Et ton image bien aimée
Présente sans cesse à mes yeux
Du soldat qui t'adore
Écartait tout danger.

ARA. Vous qui restez là-bas, immobiles et blèmes.
Frères du régiment que nous ne verrons plus!
Nous saurons nous venger! Mais, âme que
j'adore,

Berce nos esprits éperdus!

Sur ton cœur, sur ton cœur étouffe,

Les sanglots que j'ai là, pour ceux que ne
sont plus!

"LA NAVARRAISE."

ACT I.

SCENE.—Small picturesque square, with houses in a village near Bilbao (Basque Provinces).

On the left, a Posada, serving as the military headquarters. Table and benches in front. At the back, a barricade formed of débris of various kinds (carriages, bags of earth, mattresses), one cannon in an embrasure, two dismounted; the barricade falling in on one side touches the road which overlooks and commands the valley. In the horizon the Pyrenees are visible, covered with snow. Daylight, six o'clock in the evening. Springtime.

Soldiers, begrimed with powder, coming from the valley, straggle past, out of line. Some of them wounded are supported by their comrades, others dying are carried on litters. A group of women pray in silence before a Madonna. A lamp burns before the holy image. Some women are looking over the barricade. From time to time the sound of rifle-shots and heavy artillery is heard in the distance. The women stop praying and listen anxiously.

SCENE I.

During the symphony GARRIDO appears, followed by his staff. He twists his sword-knot angrily in his fingers.

GAR. (to his officers)

The fight has cost us dearly, gentlemen;
Thanks to our swords our honor is still
saved;
But the town still stands, as from the day
When Zuccaraga took it first from me.
Ah, could I meet this cursed Carlist once
Breast to breast and face to face,
And yield to him my life or bring him to
my feet!
When he is dead, Bilbao falls and peace is
won;
Ah, that so many lives depend upon the
death of one.

[GAR. makes a sign to his officers to enter the Posada. Two or three officers remain in the square. Among them, RAMON.]

SCENE II.

ANITA, trembling and out of breath, appears. After some hesitation, she goes up to one of the officers.

ANI. Noble Captain—I see that you belong
To the Biscayan regiment—

RAM. What dost thou want, my poor girl?

ANI. Ah, sir, I fain would learn if haply
You know a sergeant—Araquil.
Have you seen him? Has he not yet re-
turned?

RAM. I fear I cannot tell thee.

[trumpets in the distance.]

(listening)

Can that be

The first battalion coming? or the vanguard?

ANI. (with delight) Ah, to see him! to have him
back!

[She retires with trembling step, and drawing from
her bosom a leaden image of the Virgin prays
with fervor and agitation.]

O, Mother Mary, look from thy throne above,
Bring back my soldier love,
Where 'mid the fight he is dreaming of me;

Ah, holy Virgin, Mother of Mercy,
Be thou his shield, our comfort be!

Mother, be near me! aid me and hear me!
Bring back my love! give him to me!

[At this moment the soldiers enter, more or less in
order. Women and peasants crowd to the edge
of the road along which the soldiers are passing.
ANI. is anxiously watching among the rest.]

(in distress)

He is not there! I tremble! Is it he?—No!
I scarce can stand, my knees are trembling.
My heart is like to break! No! no! he is
not there.

They all have passed. He is not there!

[ANI. utters a loud cry as she sees the SERG. ARA-
QUIL who appears at last, pushing before him
two or three soldiers. The crowd disperses by
degrees.]

Ah, my love, at last, at last!

[ANI. takes ARA.'s face in her hands and kisses
him wildly.]

Ah, holy Virgin, thanks to thee!

[She passionately kisses the leaden Madonna.]
He has come! 'Tis he!

ARA. I thought of thee, my darling, only,
Thy face, thy voice came back in dreams
to me;
In stormy fight, on picket lonely,
I knew that thou didst pray for me.

ANI. Ah, love, I thought thee dead or dying,
My spirit longed to be with thee!

ARA. And through the fight I felt it flying
To be with me, to be with me;
To watch and rescue me from danger,
And bring me back to thee.

ANI. And bring thee back to me.

ARA. (remembering his comrades fallen in battle)
And ye who yonder sleep, whom we shall
see no more,
Brothers! comrades in arms! sleep on, we
will avenge you!
But comfort me, beloved, bid all my sorrow
rest,
And on thy bosom hush the tears I shed
For those who are no more.

ANIL. Araquil! laisse-moi tes yeux !
Je veux les fermer sous ma lèvre,
Donne, je veux sous mes baisers
Calmer ton angoisse et ta fièvre
Duo.

ARA. Ah! chère et douce que j'adore!
Dans un long baiser confondu
Nous regardant les yeux perdus,
Dis moi: Je t'aime! encore, encore!

ANIL. Mon Araquil, toi que j'adore,
Dans un long baiser confondu,
Nous regardant les yeux perdus
Dis-moi: Je t'aime! encore, encore!

SCÈNE III.

LES MÊMES, REMIGIO.

A ce moment, un vieux, en costume de fermier,
marche droit sur ARAQUIL et ANITA enlacés.

REM. Araquil!

ARA. Mon père!

REM. Mon enfant!

[Ils s'embrassent.]

Dieu soit loué!
C'est toi, te voilà,
Sans blessure.
Ah! que je suis heureux!

[Se retournent vers ANITA.]

Mais toi, la Navarraise,
Seras-tu donc toujours rôdant autour de lui?

ANIL. Mais si je l'aime, il m'aime!

REM. Le fils de Remigio, le fermier respecté,
Ne peut pas épouser une fille de rien.

ARA. Père!

REM. Une errante! une étrangère!

ARA. Mais . . .

REM. D'où vient ta Navarraise?

ANIL. De Pampelune, où tous les miens sont morts.
Je n'ai plus de parents, je travaille et j'es-père!

ARA. Depuis deux ans, je l'aime!

ANIL. Et c'est à Loyola,
Le jour de la Roimera,
Un cher lundi de Paques,
Que nous nous sommes vus pour la première
fois!

ANIL. Avec de Navarrais...

ANIL. Il jouait à la paume.
Il les avait battus. J'applaudissais, et puis,
A la course des Novillos . . .

ARA. Je ne la quittais pas des yeux !

ANIL. Le soir...

ARA. Elle et moi, nous dansâmes . . .

ANIL. L'air de cette jota, je l'entendrai toujours!

ARA. Toujours je la revois, avec son beau sourire!

ANIL. Il n'était pas soldat.

ARA. Mais lorsque je partis,
Devant Dieu, nous jurâmes

ANIL. ARA. De nous aimer toujours!

REM. (à ANIL) Eh bien! quand tu m'apporteras,
Fille, une dot égale
A celle que je donne à mon brave Araquil,
A mon fils, nous verrons.

ANIL. Une dot!

ARA. Pauvre fille!

ANIL. Une dot! Et combien?

REM. Bah! deux milles douros.

ANIL. (répétant)
Deux milles douros! Impossible!
C'est me tuer. [suppliante.]

Mariez donc son cœur avec mon cœur!

Car, si jamais, je le voyais

Au bras d'une autre femme,
Je crois, je l'aime tant, que je la frapperais,
Elle - ouï, c'est folie,
Où pour rentrer chez eux il leur faudrait passer
Sur mon corps.REM. (avec ironie)
Vraiment, c'est une folle!ANIL. (avec égarement)
Ne vous moquez pas, car je tremble
De sentir me fuir ma raison.
Araquil en aimer une autre!

Ensemble.

ARA. et ANIL. (à REM.)
Mariez donc son cœur avec mon cœur.REM. (à ARA.)
Taïs-toi, quand j'ai parlé!
Ton père est le seul maître!REM. Dot pour dot! Au revoir. Adieu, plutôt, ma
fille!

ARA. Mon père . . .

REM. Plus un mot. J'ai dit. Obéissez.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GARRIDO sort de la posada avec
quelques officiers, au moment où REMIGIO va
s'éloigner.

GAR. (à ARA, qu'un officier vient de lui désigner)
Etes-vous de la compagnie
Qui protégera notre retraite?
[ANITA anxieuse assiste de loin à la scène.]

ARA. (qui a quitté son père et s'est avancé vers GARRIDO)
Oui, général!

GAR. Vos officiers?

ARA. Tous, morts dans la déroute! faisant face au
danger.

GAR. Morts? Qui donc a commandé?

ARA. C'est moi sous la mitraille.
Le dernier en mourant, m'a dit: "Fais ton
devoir!" J'étais le plus ancien!

GAR. Bien! Prends la lieutenance,
Car tu es un vaillant.

ANI. (caressing him)

Ah, turn thine eyes, dear eyes to mine,
Thus to my bosom let me press thee;
Ah! let my lips lie warm on thine,
And kiss the tears that now distress thee!

ARA. There's none beside thee, none above thee,
Then look into my eyes once more,
And kiss me, kiss me as of yore,
And say "I love thee!"

ANI. Then look into mine eyes once more,
And kiss me, kiss me, as of yore,
And say "I love thee!"

SCENE III.

[REMIGIO appears and advances towards ARA. and ANI.]

REM. (with joy) Araquil!

ARA. My father!

REM. My brave boy!
[they embrace.]

Now God be praised, 'tis thou!
Safe, safe returned, unwounded!
Ah, but my heart is blest!
[turning to ANI., roughly.]

But thou, thou Navarraise,
Why keep'st thou ever hanging thus
About my son?

ANI. (simply) But if I love him? if he loves me?

REM. (with hauteur)

The son of Remigio, whom all respect,
Can never plight his troth to such as thou!

ARA. (beseechingly) Father!

REM. A beggar! a stranger!

ARA. But—

REM. (in a passion) Whence comes thy Navarraise?

ANI. (sadly, but proudly)

From Pampeluna!—My parents are no more,
And all my friends are dead. But I work—
and hope.

ARA. Two years I have loved her!

ANI. 'Twas at Loyola, the fête of the Romeria,
One bright, sweet Easter morning,
For the first time we met.

ARA. With men from Navarre—

ANI. In a tennis tourney
He played and beat them all.
I cried bravo! and once again
At the races of Novillos—

ARA. How I gazed at her.

ANI. Then in the evening—

ARA. She and I danced together!

ANI. Ah, that beautiful Jota—I hear it still for
aye.

ARA. And I see her for aye, with her sweet smile
upon me.

ANI. He was not then a soldier.

ARA. But when I went away,
We swore 'fore God together that we would
love for aye!

REM. (to ANI., roughly)

Well, then, girl, when you bring me a dowry as large
As the dowry I give to my brave Araquil,
We will see, we will see!

ANI. A dowry!

ARA. (aside) Ah, poor darling!

ANI. (anxiously) A dowry? How much?

REM. (carelessly) We'll say two thousand douros!

ANI. (repeating his words, overwhelmed)

Two thousand douros! I cannot!
Kill me at once!
Ah, join our hearts for love's short hour,
Love has no need of golden dower!
For if I e'er should see his arms around another
Methinks I love him so that I should strike her dead,
Or to their bridal room they'd have to pass
O'er my dead body!
Ah, join our hearts for love's short hour!

REM. (shrugging his shoulders)

The girl is mad, I vow!

ANI. Ah, do not mock me thus. I should go mad indeed
If Araquil should love another!

ANI. & ARA. Ah, join our hearts for love's short hour!

Love has no need of golden dower!
Relent! Relent! Ah, hear our prayer!

REM. Nay, nay! It shall not be, I swear!
Thou shalt obey thy father's power!

ANI. & ARA. Relent! Relent! Ah, hear our prayer,
And join our hearts for love's short hour,
Love has no need of golden dower!

REM. (to ANI., ironically)

Dowry for dowry—au revoir!
But no! we'd better say "good-bye!"

ARA. My father!

REM. (inflexible) No more, I say!
Ye must obey!

SCENE IV.

[GAR. comes from the Posada with some of his officers just as REM. is about to leave.]

GAR. (to ARA., whom one of the officers has pointed out to him)

Tell me then, wast thou in the company
Which covered our retreat?

[ANI. listens anxiously at a distance.]

ARA. (leaving his father and advancing to GAR.)
Yes, General.

GAR. Where are your officers?

ARA. All dead, killed in retreating,
With face to the foe!

GAR. Dead? Who then holds the command?

ARA. I. The last one dying cried to me
"Take the command, and do thy duty!"

GAR. Good. Thou shalt be lieutenant. 'Twas bravely done!

[ARAQUIL, après avoir fait le salut militaire, va vers son père qui lui prend la tête dans ses mains.]

REM. Que je suis fier de toi!

ANL. Tout m'éloigne de lui!

[ARAQUIL la regarde, veut lui envoyer un baiser. REMIGIO s'empare de son fils et l'entraîne, répondant par un geste négatif à la supplication d'ANITA.]

SCÈNE V.

GARRIDO, ANITA, puis un OFFICIER.

La place se vide peu à peu et lentement la nuit va se faire. ANITA suit de ses yeux navrés le père et le fils qui s'éloignent ; elle disparaît un moment pour revenir abattue.

GAR. (s'asseyant très sombre à une table devant la posada)

Morts! Les vieux compagnons,
Les meilleurs, les plus braves!
Morts! Et moi, le vieillard, je survis aux
héros!

[La nuit s'est faite ; des soldats ont apportés des fûts, une lanterne est posée sur la table, et GARRIDO déplie une carte qu'il regarde à cette heure.]

ANL. (à part, avec égarement en revenant)

Oui, le père a raison! Qui suis-je? Une étrangère!
Une errante et si pauvre! Rien!

GAR. (à lui-même)

Là! là! de ce côté
L'assaut pourrait peut-être.

ANL. (à part) C'est vrai je ne suis rien.

Il est maintenant officier!
Jamais il ne m'appartiendra!
Je n'ai plus qu'à partir.
Seule! désespérée!

[Elle va s'éloigner, mais s'arrête à la vue de RAMON qui paraît et s'avance vers le général GARRIDO.]

RAM. Général!

GAR. Qu'est-ce encore?

RAM. Les Carlistes en nombre
Menacent notre camp. Le Majeur Ortega
Vient d'être tué!

GAR. (avec éclat) Ortega! mon ami!
Il me les prendra tous!
Lui! ce Zuccaraga!

[RAMON rentre dans la posada. GARRIDO étendant les bras vers l'horizon.]

Misérable bandit!
Il ne mourra donc pas!

[ANITA écoute, GARRIDO frappant du poing sur la table.]

Le soldat, qui dans la bataille,
Atteindrait ce Zuccaraga!
Je lui donnerais avec joie,
Une fortune avec la croix!

[GARRIDO reprend fièvreusement la carte qu'il observe avec plus d'attention encore. Il semble travailler, calculer.]

ANL. (haletante) Une fortune! Une fortune!

Les deux mille douros.
Deux mille, a dit le père.
La dot! Araquil! Notre amour.
Et j'hésiterais! Non!

GAR. (sous l'obsession de son idée)
Qui l'atteindra jamais?

ANL. (s'avancant) Moi!

GAR. Qui parle?

[Il prend une lanterne, s'avance vers ANITA, et porte le falot à la hauteur du visage. Il aperçoit ANITA, très pale, les yeux fixes.]

Une femme!

Qui donc est-tu?

ANL. Une mandite!

Qui veut de l'amour et de l'or!
Pour deux mille douros, voulez vous qu'on vous livre?

GAR. Qui?

ANL. Ce Zuccaraga!

GAR. Pour deux mille douros!

ANL. Nul sous le ciel de Dieu ne saura notre pacte!
Vous seul pourrez parler et j'en fais le serment.
Rien! je ne dirai rien!

Mais nous aurons tous deux,
Vous l'homme à qui va votre haine
Moi l'homme à qui va mon amour!

GAR. Pour deux mille douros! Ton nom?

ANL. Je n'en ai pas! Je suis la Navarraise!

[Elle se sauve dans la nuit comme une folle. GARRIDO va s'élançer pour l'arrêter, mais elle l'a devancé.]

GAR. Arrête! Bah! menaces d'insensée!

SCÈNE VI.

GARRIDO, OFFICIERS, SOLDATS, puis ARAQUIL, RAMON, un OFFICIER.

Des soldats, officiers en tête débouchant sur la place.
On forme les faisceaux, on allume les feux.

GAR. (aux officiers)

Crénelons les maisons donnant sur la campagne,
Amenez les canons jusqu'aux barricades.
Vous, Rizzo, remplacez le commandant Andrès;
Vous, lieutenant Féra, inspectez les grand garde.
Tenez vous prêts, messieurs. Vive notre pays.

LES OFFICIERS ET SOLDATS (répétant avec enthousiasme)

Vive notre pays!

[GARRIDO les remercie du geste et rentre dans son quartier général. Quelques officiers restent parlant à leurs hommes. La nuit est venue toute à fait claire, pleine d'étoiles. Les soldats se chauffent autour des feux. On fait la soupe.]

ARAQUIL entre. Il a des galons de lieutenant sur sa capote de soldat.

[ARA. salutes, and then turns to his father who embraces him.]

REM. (with delight) How proud I am of thee !

ANI (aside) But it parts me from him !

[ARA. gazes at ANI, and would kiss his hand to her—REM. keeps hold upon his son and hurries him away, answering ANI.'s supplication with a gesture of refusal.]

SCENE V.

[The square gradually becomes empty, and night comes on. ANI. in despair follows with sad eyes father and son as they go off. She disappears for a moment, but returns crestfallen.

GAR. (sitting gloomily at one of the tables in front of the Posada)

Dead !—the comrades of old !
All the best and the bravest dead !
And I, the graybeard, still outlive them all !

[Night comes on. Some soldiers bring lanterns. One is set upon the table, and GAR. unfolds a map which he reads at the light.]

ANI. (aside)
Yes ! his father was right. Who am I ?
Only a stranger ! an outcast ! a beggar !
nothing !

GAR. (to himself as he looks at the map)
There—there—upon this side
No doubt they will attack us !

ANI. Yes, 'tis true. Nothing am I ?
And he is now an officer,
And he will ne'er be mine ;
What is left me but to go,
Alone and brokenhearted !

[ANI. is going, but she stops on seeing RAM., who at this moment appears and advances to GEN. GAR.]

RAM. General !

GAR. More news, then ?

RAM. The Carlists in numbers are threatening our camp ;
Major Ortega has just been killed !

GAR. Ortega ! my dear friend !
He takes them all from me—this Zuccaraga ?

[RAM. goes into the Posada, in agitation. GAR. lifts his arms to the horizon.]

Accursed bandit !
And will he ne'er be slain ?

[ANI. listens. GAR. strikes the table with his fist.]

(as if to himself)
And is there none who in the battle
Can take this Zuccaraga ?
With all my heart I'd give to him
A fortune and the cross of honor !

[GAR. feverishly again seizes the map and scans it with closer attention. He seems to be studying and calculating.]

ANI. He'll give a fortune ! he said a fortune ?
O my two thousand douros ! His father said
two thousand !
My dowry !—Araquil !—our love !
And shall I hesitate ?... No !

GAR. (aside, still preoccupied with his plan)
But who will ever take him ?

ANI. (advancing with a hoarse cry) I !

GAR. Who speaks ?

[He takes the lantern, advances toward ANI., and holds the light in her face. He sees her pale, and with her eyes fixed.]

Why, 'tis a woman ?
Who art thou ?

ANI. One that is accursed ! One who is mad
For love—and gold !
For two thousand douros wilt thou that he
be taken ?

GAR. Who ?

ANI. This Zuccaraga !

GAR. For two thousand douros !

ANI. None 'neath the sky of God shall ever know
our compact.
Say but the word and I will keep the oath.
I will not speak. But we shall have our
prize,
Thou—the man whom thy heart detesteth,
And I—the man for whom my heart is wild !

GAR. Two thousand douros.
What is thy name ?

ANI. I have no name. I am the Navarraise.

[She rushes into the darkness as if mad. GAR. darts after her to stop her, but she escapes him.]

GAR. Come back ! (returning)
Bah ! mere empty threatenings !

SCENE VI.

[Soldiers with officers at their head pass across the square. They ground arms, and light fires.]

(to the officers)
We must loophole the houses, to cover the
country.
Bring up the guns close to the barricades.
You, Rizzo, take command in André's place,
You, Lieutenant Fera, inspect the guards !
Be all in readiness,
Long live the fatherland !

SOLD. Long live the fatherland !

[GAR. thanks them with a sign, and re-enters his quarters. Some of the officers remain talking to their men. The night suddenly becomes bright with stars. The soldiers warm themselves round the fire, and make their soup.]

ARA. enters. He wears the gold lace of a lieutenant upon his overcoat.

“LA NAVARRAISE.”

ARA. Que deviens-tu donc, mon aimée ?
Je te cherche partout, en vain
J'ai couru comme un insensé
Pour te revoir, te rencontrer !
Et nulle part, ne t'ai trouvée !
Où donc te caches-tu ?
Pourquoi n'est-tu pas là ?
Je te veux, je t'appelle
O ma pauvre Anita !

RAMON, qui a entendu et qui vient d'entrer
fumant sa cigarette.

RAM. Anita la Navarraise ?

ARA. Oui ! Vous la connaissez ?

RAM. Anita la belle fille
Brune comme la nuit,
Avec des yeux d'étoiles,
Celle à qui vous parliez ici, l'assaut fini ?

ARA. Oui.

RAM. Je m'en défie.

ARA. D'Anita ?

RAM. A l'instant, des blessés,
Qu'on ramenait au camp,
Ont dit qu'ils avaient vu
Une femme aux doux yeux
S'avancer vers les avant-postes
Des soldats de Carlos,
Et dire à ces soldats :
“ Vers Zuccaraga qu'on me mène,
Je veux lui parler dès ce soir ! ”

ARA. C'était

RAM. Ton Anita !

ARA. Une espionne ? Mensonge !

RAM. Une espionne ? Pourquoi ? Zuccaraga
Passe pour très galant ; il est jeune,
Il est beau !

ARA. (avec empörtement)
Un mot de plus, misère !

RAM. (réprimant le mouvement violent d'ARA.)
Du calme, camarade !

ARA. On l'a vue ?

RAM. Tout comme je vous vois.

ARA. Impossible ! Et pourtant !

RAM. (légèrement)
Bah ! les femmes sont les femmes !
Prenez-les comme on prend les fleurs !
[Il se détourne un peu pour fumer et rire.]

ARA. (terrible à lui-même)
Espionne ou misérable ?
Je le saurai ! Je vais. . . .

RAM. Araquil !

ARA. Laissez-moi !
[Il sort comme un égaré.]

SCÈNE VII.

LES SOLDATS, BUSTAMENTE (le Sergent).

De suite, rires très bruyants et prolongés des soldats.
RAMON a regardé partir ARAQUIL et s'éloigne avec pitié en rejetant gaîment une bouffée de

sa cigarette. Les soldats, en riant, se disputent les rations de soupe et de vin. Le sergent BUSTAMENTE les calme du geste avec une importance comique.

Divers groupes.

A moi ! Du Puchero
Versez !
Le matin, la bataille !
Le soir, les garbanzo !
Un peu de vin !
Du cidre !
De l'amantillado ?

BUST. Le vin des officiers n'est pas pour toi !

[Un groupe de soldats, riant.]

Merci !

[Les soldats sont rangés en cercle autour de la marmite. Le sergent BUSTAMENTE, au milieu, prend sa guitare et se met à en jouer tout en chantant].

BUST. J'ai trois maisons dans Madrid,

LES SOLDATS (frappant leurs gamelles)
Pauvre militaire !

BUST. La prison, le cimetière,

LES SOLDATS. Avec l'hôpital aussi !

BUST. Des œilletts.

LES SOLDATS. Des soucis,

BUST. Mais j'ai le cœur d'Isabelle !

TOUS. Et vivent les chansons,
Pour consoler des morts !

BUST. L'amour du pauvre soldat,

LES SOLDATS. C'est l'amour d'une heure !

BUST. La marche sonne et sépare

LES SOLDATS. Adieu, belle sénora !

BUST. Des œilletts !

LES SOLDATS. Des soucis !

BUST. Mais on court de belle en belle !

TOUS. Et vivent les chansons,
Pour consoler des morts !

[BUSTAMENTE va commencer le troisième couplet,
lorsque les clairons au loin font entendre le signal
de l'extinction des feux. RAMON paraît.]

RAM. (passant) Compagnons, au repos !
Car demain, camarades !
A l'aube encore, il nous faut être prêts.

[Les soldats arrangent les couvertures et s'enveloppent pour le sommeil. Un rideau sombre et transparent descend lentement. Nuit dans la salle.]

Nocturne.

Le rideau se relève lentement c'est l'aube. Le jour se fait.

ARA. O my beloved, why com'st thou not to me?
I long for thee, I call for thee!
My poor Anita, why com'st thou not to me?
I long for thee! I call thee!
My poor Anita, my love, where hidest thou?
Where art thou gone, O my beloved!
Vainly I seek, vainly I wander!
Mad for thy love I run to see thy face,
But all in vain! thou art not here,
I cannot find thee!
My poor Anita! Anita!

[RAM., who has just en'ered, smoking a cigarette, overhears part of the foregoing.]

RAM. Anita? The Navarraise?

ARA. Yes!—Dost thou know her, too?

RAM. (in the same light tone as before)

Anita! The pretty maiden,
Dark as the magic night,
With eyes like starbeams shining!
To whom you spoke just now, after the fight?

ARA. Yes.

RAM. I do not trust her!

ARA. Not trust her?

RAM. Some wounded men but now brought into camp,
Say that they saw a girl (pointedly) with lovely eyes
Pass thro' the outer pickets yonder
Into the Carlist line, and heard her say
“Who'll take me now to Zuccaraga?
For I must speak with him to-night.”

ARA. (starting) And she—

RAM. Was thy Anita?

ARA. A spy? a lie!

RAM. (with a light air of reproach)

A spy! Why so? This Zuccarraga
Loves pretty girls, they say.

ARA. (in a transport of passion)

No more of this, you villain!

RAM. (checking ARA.'s violence)

Now calm thee, gentle comrade!

ARA. (fiercely) Have they seen her?

RAM. As plain as I see thee!

ARA. (with choking voice) It cannot be—and yet—

RAM. (lightly)

Bah—a woman is—a woman!
Pluck them, as you pluck a flow'r.

ARA. (to himself)

A spy? or worse—a guilty one!
I will find out—I'll go—

RAM. Araquil!

ARA. Let me pass!

Soldier. (disputing and laughing, That's mine!

Others. No! no!

Soldier. It's mine!

Others. No! no!

Some Puchero this way!

BUST.

Hold hard! enough, I say!

All.

Fill up! fill up!

Fill up my cup!

Though 'tis fighting to-morrow,
We've got the Garbanzos to-night!
That's the way!

Tenors. Bring me some wine!

Basses. Some cider!

Soldier (Escaping from the rest with a bottle which he proudly shows to the rest.)

Amontillado!

BUST. (Recovers the bottle and brings him back by the ear.)

Come here! that will not do!

That's not for you!

All. (laughing) Sir to you!

[The soldiers form in a ring round the soup pot.
SERG. BUST. in the centre takes his guitar and, accompanying himself, sings]:

BUST. I've three houses in Madrid!

Chorus. Oh, you poor old soldier!

BUST. The gaol, and the place where the dead are hia!

Chorus. And the hospital, too, for the soldier!

BUST. But I've my sweetheart Isabelle!

Chorus. He has his sweetheart, you can tell;
So, as for sorrow—let it fly!
Sing away, boys, let the dead men lie!

BUST. The soldier's love is but a flow'r,

Chorus. Oh, y u poor old soldier!

BUST. The bugle sounds the parting hour,

Chorus. “Good-bye” says the poor old soldier.

BUST. But I've another sweetheart yet!

Chorus. He has another, don't forget!
So as for sorrow, let it fly!
Sing away, boys, let the dead men lie!

[BUST. is just commencing the third verse, when bugles in the distance signal “lights out!” RAM. appears.]

RAM. Comrades, to rest! Sleep well till morning!
At break of day we all must ready be!

[The soldiers arrange their coverings and wrap themselves up for sleep. A dull transparent curtain slowly descends. Night.]

Nocturne.

[The Curtain slowly rises. Day breaks.]

[RAM. watches ARA. go out, and then disappears, with a gesture of sympathy, lightly puffing his cigarette. The soldiers laughingly are quarrelling over their rations of soup and wine. SERG. BUSTAMENTE calms them with a gesture of comic importance.]

SCENE VII.

ACTE DEUXIÈME.

Tout à coup on entend au loin des coups de feu.
Les soldats dressent la tête. Quelques-uns se lèvent vivement.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOLDATS.

UN SOLDAT. Alerte!
D'AUTRES SOLDATS. Alerte!
UN AUTRE. On attaque!
Tous. Aux armes!

[A ce moment, GARRIDO sort de la posada, inquiet, et au sommet de la route qui débouche sur la place, apparaît ANITA, livide, chevelue, blessée au bras. Elle aperçoit GARRIDO et marche droit à lui.]

SCÈNE II.

GARRIDO, SOLDATS, ANITA.

Grand mouvement au fond. GARRIDO et ANITA restant isolés.

ANITA. (terrible, comme une somnambule qui se dresserait là)
Mon argent?

GAR. Que dis-tu?

ANITA. Mon argent, mes deux mille douros!

GAR. (effrayé) Les as-tu donc gagnés?

ANITA. J'ai promis, j'ai frappé!
L'homme est mort!

GAR. Malheureuse!
Tu mens!

ANITA. Je ne mens pas!
Le pacte était conclu.
J'ai demandé le chef. Alors il m'interroge.
Face à face; j'avais mon couteau sous mon châle.
En bondissant voilà je l'ai frappé!
Ainsi!

[Elle fait le geste de frapper en détournant les yeux.]

GAR. Frappé!

ANITA. (avec ivresse)
Araquil est à moi!
J'ai couru dans la nuit,
Parmi les coups de feu!
Et pour me protéger!
J'avais ma vierge sainte.

Bonne vierge de plomb, plus précieuse que l'or!
Et les balles sifflaient!

GAR. Blessée!

AEL. Eh! que m'importe?
Me voici. Me voici.
Mes deux mille douros,
C'est argent, c'est le prix.

GAR. Quelle horreur! Zuccaraga!

ANI. Je l'ai tué, dis-je.
[On entend les cloches au loin.]
Ecoutez, c'est le glas!
Qui suivant la vallée
Nous arrive de Bilbao,
C'est la voix de la mort!

GAR. (avec autorité, tristement)
Que ton secret, femme, meure avec toi,
Je jure Dieu, que seul, à mon heure dernière,
Le prêtre le saura!

[De la poche de son grand manteau de général, il tire une lourde bourse de cuir, et la donne à ANITA, hypnotisée, joyeuse, puis il rentre dans la posada.]

ANI. Le bonheur! Araquil,
Le père l'a voulu!

SCÈNE III.

ANITA, SOLDATS, puis ARAQUIL.

ANI. (seule, prend un douro extasié.)
Mon argent! [Avec une vague épouvante.]
L'argent rouge! [Fièvreuse.]

Voici ma dot? qu'on me le donne!
L'adoré de mon cœur!
Je l'aime! Il est à moi!
[Comme frappé d'une idée subite.]
Mais cet argent bénii...
Cet argent qui m'assure
Le bonheur et l'amour! Où le cacher?
Quelqu'un me le prendrait. Je tremble.

[Rumeurs se rapprochant rapidement. Les soldats viennent du côté du bruit. ARAQUIL apparaît le front sanglant. Deux soldats le soutiennent. Il les repousse en apercevant ANITA qui s'est retournée au moment où elle cachait, paureuse, la bourse dans son tablier.]

Araquil! Et blessé?

ARA. (froid, terrible, d'une pâleur de cire.)
Blessé, mourant, j'espère!
Car je mourrai par toi! [à tous.]
Compagnons, qu'on me laisse,
Je veux lui parler.
Seul. [aux soldats.]
Allez!... [aux officiers.]
Je vous en prie... [on s'éloigne.]

SCÈNE IV.

ANITA, ARAQUIL, seul.

Quand tous se sont éloignés, ANITA revient vers ARAQUIL avec un mouvement de sollicitude et d'anxiété.

ANI. Mourir! mourir par moi! Que viens-tu de me dire?
J'ai peur.

ARA. Je te cherchais, Anita,
Je te croyais encore près de Zuccaraga!

ANI. Moi!

ARA. Pour te retrouver, pour t'arrêter, peut-être,
Sur la route du mal, j'ai couru comme un fou,
Et voulant t'empêcher de rejoindre un amant!

ANI. Un amant!

ARA. Un amant! pourquoi donc, malheureuse.
As-tu passé la nuit parmi nos ennemis?

ACT II.

[Suddenly, in the distance, shots are heard. The soldiers rise briskly.]

SCENE I.

Soldier. Awake, boys, awake ! the foe's upon us !
To arms ! to arms ! [rush to the barricade.]

[GAR. comes from the Posada, in anxiety. At this moment, at the top of the road which crosses the square, ANI. appears, deadly pale, her hair dishevelled, and her arm wounded. She sees GAR. and goes up to him. They remain alone.]

SCENE II.

ANI. (as though in her sleep)
Where is my gold ?

GAR. What say'st thou ?

ANI. Where is the gold ? My two thousand dous-
ros ?

GAR. But hast thou earned thy wage ?

ANI. I have sworn ! I've done the deed !
And he—is dead !

GAR. Unhappy woman ! you lie !

ANI. I do not lie. The bargain was complete.
They took me to his tent, and then—he
asked me
—Face to face ! Beneath my shawl I had
the dagger.
I rose—I leapt upon him—and then I struck
him.
Thus !

[She makes a movement as if striking, with her eyes
averted.]

GAR. You killed him !

ANI. And Araquil is mine, mine now at last !
I ran through the night amid a storm of
fire,
My Virgin here I had, to shelter me from
danger,

[placing her hands on her bosom.]

Ah, little image of lead—more precious than
gold !
How the shot whistled round me !

GAR. Wast thou wounded ?

ANI. What does that matter ? I am here.
Give me the money. It is my price.

GAR. (remorsefully) Oh, God ! Zuccaraga—

ANI. He's dead, I tell thee !

[A funeral knell is heard from a distant church.]

Hark ! what is that ? It is a knell
Which comes to us—along the valley—from
Bilbao.
It is the voice of death !

GAR. Thy secret, girl, must die with thee.
I swear to God that none shall know it,
Except the priest when my last hour is
come !

[He takes from beneath his cloak a heavy leather
purse and gives it to ANI., who receives it, stu-
pefied with joy ; then he re-enters the Posada.]

ANI. (to herself)

O joy ! Araquil—it was his father's word !

SCENE III.

Darling gold ! so bright and ruddy !
See, it is here—my golden dowry !
And he I love is mine at last !
I love him so ! and he is mine !

[as if struck by a sudden thought.]

But ah !—my lovely gold !
That wins me all my joy and love
Where shall I hide it ?

[Sounds, from a distance, drawing nearer. The
soldiers come from the sides at the sound.]

I fear, lest some one find—and steal it.

[ARA. appears, his forehead bleeding. Two sol-
diers support him. He pushes them aside, on
seeing ANI. who has concealed the purse in her
apron.]

ANI. Araquil—wounded !

ARA. (coldly—deadly pale)
Wounded ? yes ! and dying—I hope so.
For I shall die through thee !
(to the rest, with failing voice)
Comrades all—I pray ye, leave us !
I fain would speak with her—alone !
(to the officers)
Bid them leave us.

SCENE IV.

[They all go off in silence, reverently. When they
all are gone, ANI. comes back to ARA., with a
gesture of tender solicitude.]

ANI. Die through me ! What art thou saying ?
I fear—

ARA. (trembling with anger)
I sought for thee, Anita, I thought to find
thee still !
—There—with Zuccaraga !

ANI. (astounded) I !

ARA. To bring thee back—to stop thy feet, may-
be,
Upon the path of sin. Fool that I was !
I thought to keep thee from thy lover's
arms !

ANI. (not comprehending him)
My lover's arms !

ARA. Thy lover's arms !
Wherefore then, unhappy girl,
Wherefore didst pass the night among the
enemy ?

ANI. Tais-toi! Ne me dis rien!
Ta main, Dieu! quelle fièvre
Et ton sang!

ARA. Pourquoi donc fuyaïs-tu, là-bas, auprès de
lui?
Mais réponds, misérable!

ANI. (avec pitié) Ne te fais pas de mal!

ARA. Réponds! Réponds!

ANI. Si tu savais! Pour toi, ce que j'ai fait pour
toi!

ARA. Eh bien?

ANI. Plus tard tu sauras tout, nous allons être heu-
reux!

Je suis riche, et ton père
Ne refusera plus la pauvre Navarraise !

ARA. Riche? Comment? par qui?

ANI. Ma dot, je l'ai gagnée
Au péril de ma vie,
Au péril de mon âme!
Ma dot était là-bas!

ARA. (hors de lui) D'où te vient cet argent?

ANI. (opprésée) Cet argent!

ARA. (encore plus accentué) Cet argent?

ANI. (haletante)

J'ai juré! par pitié!

ARA. (au comble du désespoir)

Je savais bien qu'on t'attendait là-bas.
[avec un accent déchirant.]

Fille infâme!...tu t'es vendue!

[Il chancelle et s'appuie contre la table.]

ANI. (frappé de stupeur)

Vendue! Es-tu donc fou? Araquil! Moi,
vendue?

[Elle reste anéantie, comme clouée à sa place.]

SCÈNE V.

LES MÊMES, au loin, le tocsin sonne aux églises basques. La foule accourt. REMIGO paraît et se dirige haletant vers ARAQUIL expirant; il l'entoure de ses bras. Quelques officiers, RAMON, l'aumônier, le chirurgien, sont auprès d'ARAQUIL.

REM. Mon fils!

ARA. (agonisant) Père!
Pour qui sonnent ces cloches? Est-ce pour
Notre amour, ou bien est-ce pour moi!

REM. (avec ardeur.) C'est pour le chef Carliste, il est mort
Cette nuit.

RAM. (s'approchant) Et mort assassiné!

[ARAQUIL regarde ANITA après que RAMON dit cette phrase en l'entendant. ANITA voit le regard d'ARAQUIL dirigé sur ses mains, elle se rend compte qu'elles ont peut-être du sang et elle les cache, avec un mouvement de terreur; ARAQUIL comprenant, lui dit d'un ton effrayant, lui montrant l'argent.]

ARA. Le prix du sang, horreur! [Il meurt.]

ANI. (elle se précipite sur ARAQUIL) Mort!

REM. (la repousse brutalement, il semble défendre le cadavre de son fils)
Va-t-en! La Navarraise!

ANI. (avec explosion)

Ah! je veux mourir avec lui!

Comment? ah! le couteau! je l'ai laissé
là-bas!

[Elle cherche dans ses vêtements, et retrouve sur sa poitrine la petite vierge de plomb.]

La vierge bonne. Ah! oui m'a-t-elle protégée?
L'a-t-elle empêché de mourir?

[Elle dresse la vierge de la main droite et va la précipiter à terre, mais elle s'arrête en entendant les cloches dans le lointain. Avec des yeux fous, elle contemple l'image de plomb, la porte à sa lèvre, la baise et sourit.]

Merci la bonne vierge, elle nous a bénis,
Ecoutez!

Araquil, j'ai la dot, allons, l'église est pleine!
C'est le bonheur!

GAR. (qui est présent depuis un instant, regarde

ANITA à part, avec une profonde pitié)

La folie! La folie!

[La foule s'écarte avec une superstitieuse terreur d'ANITA folle, qui riant, pleurant, envoie des baisers à ARAQUIL étendu à terre. Au moment où le rideau descend, ANITA tombe à genoux en riant aux éclats.]

Depuis le début de la scène IV, les cloches sonnent au lointain. Elles sonnent jusqu'au baisser du rideau.

FIM.

ANI. (weeping) Hush ! hush !

ARA. Wherefore then did'st thou fly—(pointing)—out there ?

ANI. (thinking only of ARA.'s wound)
Thy hand—God ! how 'tis burning !

ARA. —Into his tent ?

ANI. —And thy blood—

ARA. Answer—thou wretched woman !

ANI. (bursting into tears, tenderly)
Love, do not hurt thyself !

ARA. Answer, tell me why.

ANI. (sorrowfully)

If thou could'st know, my love,
All I have done for thee !

ARA. (coldly) What then ?

ANI. (agitated)

Some day, some day, thou shalt know all,
So happy we shall be. Now I am wealthy
Thy father will not spurn me more,
The poor girl of Navarre !

ARA. Wealthy !—How so ?—From whom ?

ANI. The dowry ! I've won the dowry
At the price of my life, at the price of my
soul.
Ah—did'st thou but know all I have done
for thee ! (holding out the money)
And see it is here !

ARA. Whence has thou got the gold ?

ANI. The gold ?

ARA. Yes, the gold !

ANI. I cannot tell thee—I have sworn !

ARA. Thou liest !

ANI. Nay ! for pity's sake !

ARA. Ah yes—I knew thou had'st a lover—there !
Thou shameless one ! and thou hast sold
thyself !

[He staggers and supports himself against the table, choking.]

ANI. (stupefied) Sold myself ?
Art thou then mad ?—Araquil—I ?
Have sold myself ?

[She stands, beside herself, as if fixed to the spot.]

SCENE V.

[In the distance the alarm is sounded. The church bells reply. Crowd runs up. REM. appears and rushes panting to ARA., and takes him in his arms. Officers, RAM., Chaplain and Surgeon stand by him.]

REM. (weeping) My son !

ARA. (dying) Father !
Those bells ! whom are they ringing for ?
Is't for our love, or is it but for me !

REM. 'Tis for the Carlist leader, last night he died !

RAM. (approaching ARA.)
—By an assassin's hand !

(At these words ARA. looks at ANI. She sees ARA.'s eyes fixed upon her hands. She fancies they are stained with blood, and hides them with a gesture of terror. ARA., understanding, points to the gold.)

ARA. (in an awful tone)
The price of blood !—Oh God ! (he dies.)

ANI. (throwing herself on ARA.) Dead !

REM. (drives her away roughly from the body)
Begone ! you—Navarraise !

ANI. (screaming)
No !—I only want to die with him !
But how ?—where is the knife ?—

[She searches in her clothes, and finds in her bosom the little leaden Madonna.]

Yes—yes—I left it—there !
(with a laugh of bitter irony)
Ah—the holy Virgin—what has she done to
guard me ?
Has she kept me from death ?

[She holds up the leaden Madonna and is just going to dash it to the ground when she hears the bells in the distance, and checks herself. With staring eyes, she gazes at the leaden image, raises it to her lips and kisses it and smiles.]

Mary—Mother of Love, thou hast heard us,
and bless'd us !
Araquil, dost thou hear ? 'tis the bells ! How
they ring !
See, love, the church is crowded !—
And all so gay !

[In superstitious fear, the crowd makes way for ANI. who, laughing and crying in her madness, blows kisses to ARA. where his body lies stretched on the ground. GAR. who has arrived at the last moment, looks at ANI. with deep pity.]

GAR. (aside) Mad ! mad ! poor child !

[ANI. falls on her knees with peals of laughter.]

CURTAIN.

LA NAVARRAISE.

Allegro, f. Sempre legato.

I tho't, I tho't of thee, of thee, my darling on ly! In dreams thy face, thy voice came back to
me, Je ne pensais qu'à toi, pauvre amie a - do - ré - el! Et - bou re - gard et le son de ta

Allegro.

mf

p. patient et bien chanté.

In stormy fight me, res-ve-na-ment me, pick et lone on comme au un rē ly, I knew that thou didst pray for

sf *f* *p. più f* *dim.*

ANITA. (avec émotion)

Ah love, I tho't thee dead or dy-ing! And thro' the fight my Spir-it fly ing - - - - -
Ah l'am-our mort dans la mè-tè - e! Et mon i - ma - ge bien ai - mè - e

mf *p* *dim.* *mf* *sf*

me, didst pray for me!
- aus! to pri - aus!

p *dim.* *mf* *sf*

LA NAVARRAISE.

17

watched o - ver thee
t'a pro-té - gé!

watched o - ver
Mon su - ve-

cresc.

sf sf

And thro' the fight thy Spir - it fly - - ing and bro't me back from dan - - ger and
Et ton i - ma - ge bien ai - mé - e du sol - dat qui l'a-do - - re é-car-
crés express.

mf cresc.

sf piú f m.g. sf m.g. sf

p Poco rall.

thee, watched o - ver thee,
- nir t'a pro - té - gé!

and bro't thee back to...
Mon so - re - nir t'a pro - té -

brought me back from death and dan-ger, bro't me back to thee,
- tait tout dan - ger! ton sou - re - nir m'a pro - té - gé!

to thee, to
M'a pro - té -

p dim.

ff suirez.

a tempo.

(pensant à ses amis frappés dans le combat.)

ye who yon-der
qui res - tez là -

me! And
- gé! Vous,

thee! And
- gé! Vous,

sf rall.

sf

LA NAVARRAISE.

(attendri.)

p

sleep broth - ers! comrades in arms, whom we shall see no more! **Sleep**
bas *fré - res du règ - men - t,* *que nous ne ver - rons plus,*

Meno mosso. (sans lenteur.) 80 = $\frac{d}{=}$

p expressif.

on! we will a - venge yet, But com - fort me, be-lov - ed, and bid
Nous saurons vous ren - ger! *Mais â - me que ja - do - re,* *ber - ce*
erese.

plus expressif encore.

all my sor - row to rest and on thy bos - om hush the tears I shed for those who
mes es-pris é - pur - dus! *Sur ton cœur é - touf - fe les san-glots que j'ai*

pin. f

p

are no more, who are no more!
là pour ceux qui ne sont plus!

Anita. (avec une tendresse infinie.) (tres caressant.) p

Ah turn thine eyes, dear,
A - ra - qu'il! *lais - se -*

Poco meno mosso. 72. = $\frac{d}{=}$

pin. p

pp

Ped.

dolce.

eyes to mine,
moi tes yeux!

Thus to my bos - om let
de vens les fer - mer sous ma lè - - - -

me press vre, don - - - -
thee, ne,

dolce. rall. A tempo 1mo allegro.

let my lips lie warm on thine,... ... and kiss the tears that ton an -

sous me lè - - vre, sous mes bai sers,..... je veux cal - mer

Meno mosso ancora. A tempo 1mo allegro. 92 =

pianissimo (pp) suivez. pianississimo (ppp) suivez. piano (p) suivez.

f ff

now dis-tress thee!
- goisse et tu jie - vre!

Look in - to my
Dans un long bai -

ARAQUIL. *m*, - cresc. ff

There's none be-side thee, none a - bove thee! Look in - to my
Ah! chère et dou-ce que ja - do - re! Dans un long bai -

f mf cresc. sf ff sf

LA NAVARRAISE.

eyes once more! And kiss me, kiss me as of yore, And
 - ser confon - dus! Nous re - gar - dant les yeux per - dus, Dis -

dim., p
ff sf *p* *dim.*

say I love thee! I love thee! once more, En - co - re! once
 - moi: je t'ai - me! je t'ai - me! En - co - re! en -

f rall. *p a tempo.*
f *p*

rall. *a tempo.*
f sf *p*

more, once more, Say, love, I love thee! I love thee! I love thee!
 - co - re! en - co - re! Dis-moi: je t'ai - me! je t'ai - me! je t'ai - me!

dim. *pp* *f rall.* *pp lento.*
pp *f* *pp*

dim. *pp* *rall.* *lento.*
pp



DATE DUE

JUN 19 1963

191026



S~~t~~OS

Steinw
As fa
standi

of the
,000.
minent

they u
profes:
insists

es that
, both
which

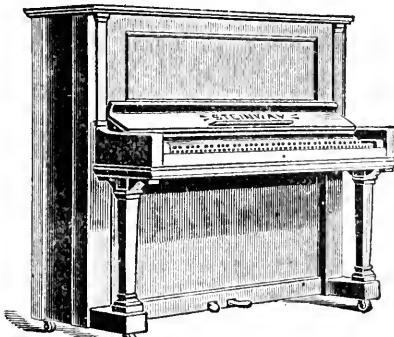
I —
part w

GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.

illingly
r who

would now gladly testify that the Steinway is the greatest piano ever produced.



Vertegrand, Price \$500.

For 53 years the Steinways have created and led, while others have imitated and followed. For the latest proof of this, examine the Vertegrand at \$500, a new Steinway Upright Piano of the most recent and approved design. Come to see it at Steinway Hall.

Pianos of all makes taken in exchange
Time payments if desired.
Also pianos for rent.

STEINWAY & SONS, Steinway Hall
107-109 East 14th Street, New York.

Subway Express Station at the Door.



THE LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LOS ANGELES



L 006 993 384 4

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



D 000 767 900 4

